L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 9 MAI 1892. 65ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 9 MAI 1892.

LE 1ER MAI ET LA RÉFORME DE L'HEURE.—PETITE RÉVOLUTION INTERNATIONALE.—L'HEURE DE L'ÉTAT, L'HEURE DES COMMUNES.—TEMPS VRAI, TEMPS MOYEN.—LES CHANGEMENTS DE L'HEURE EN FRANCE.—NÉCESSITÉS DE LA CIVILISATION.—INFLUENCE DES CHEMINS DE FER SUR LES HORLOGES.—L'HORLOGE DU ROI PÉTAUD.—L'HEURE NATIONALE, L'HEURE INTERNATIONALE.—PREMIER FUSEAU, DEUXIÈME FUSEAU, TROISIÈME FUSEAU.—L'EUROPE ET SES ZONES HORAIRES.—L'HEURE DE GREENWICH.—L'HEURE DE PARIS.—LES CHANGEMENTS D'HEURE EN 1892.

Le 1er mai, les horloges européennes seront en pleine révolution!—nous annonce M. HENRI DE PARVILLE, dans sa "revue des sciences," qu'a publiée le *Journal des Débats* du 21 avril. Et l'auteur continue:

On aurait été assez porté à croire que l'heure était une chose immuable comme le cours du soleil. Douce illusion! La civilisation a changé tout cela. Comme on ne peut toucher au cours du soleil, on se rattrape sur l'heure. On la fait essentiellement mobile à notre image. Depuis le commencement de ce siècle, nous avons déjà changé d'heure deux fois en France. Les vieilles horloges de la monarchie radotent absolument. On a changé l'heure en Amérique, on en change actuellement ou peu partout en Europe. Les hasards auront désormais à spécifier: il leur faudra dire: l'heure de 1816, l'heure de 1891, l'heure de 1892, etc. Nous sommes bien loin.

On n'a pas oublié sans doute qu'en 1816 un arrêté de M. de Chabrol, préfet de la Seine, nous gratifia brusquement du "temps moyen". Ce jour là, on avait consigné les troupes; on s'attendait à du bruit dans la rue. On ne voulait pas de l'heure moyenne; tout le monde sera trompé, disait-on, les boulangers ne seront pas prêts à l'heure, et le peuple, tions n'attendent de pain. On s'était fait un monstre de la transformation. La vérité est que, au bout d'une semaine, on n'y pensait plus. Pourquoi cette méfiance du temps? Le soleil n'emploie pas exactement vingt-quatre heures pour revenir au même méridien; il faillait, en conséquence, ajouter, ou ôter, un ou trois jours, "l'arrêt vrai de l'heure", pour régler sur le passage au méridien. On trouva plus simple d'imaginer un soleil factif qui marcherait régulièrement; on évitera ainsi de toucher à chaque instant aux aiguilles. L'écart entre ce le temps vrai et le temps moyen atteint deux fois par an 16 minutes.

Nous avons vécu sous le régime de l'heure moyenne pendant soixante-quinze ans. Personne ne s'en est plaint sauf les amateurs du canon du Palais Royal. Ce pauvre petit canon est resté longtemps une cause de brouille pour ceux qui voulaient absolument régler leur montre sur le moment précis de la détonation. Ma montre, va bien puisque je l'ai mise sur le canon du Palais-Royal.—Point; elle va mal! L'Observatoire indique midi 16 minutes. Encore aujourd'hui on a quelque peine à mettre ces récalcitrants à la raison.

L'heure locale moyenne a régné en France jusqu'en 1891. Autant de villes, autant d'heures diverses. Les chemins de fer supprimèrent la plurihéure de Paris, en sorte que le public n'avait à sa disposition deux heures différentes et même trois, puisque, dans les gares, il y a l'heure extérieure et l'heure intérieure, en retard de plus minutes sur la précédente, l'on mettre de l'horloge dans ce désordre, la loi du 11 mars 1891 a rendu l'heure de Paris légale pour toute la France.

Nous avons aujourd'hui une heure nationale. Le soleil a beau marquer midi, à Nice, il n'est encore, à l'Hôtel de Ville, que 11 h. 40 m. A Brest, midi, le soleil passe au méridien, il n'est pas midi mais bien, de par la loi, midi 27 minutes. En sorte que l'écart entre la vraie marche du soleil et les heures d'horloge à Nice et à Brest atteint 47 minutes. Et l'on tient compte des différences du temps vrai et du temps moyen, nous voici avec un joli petit écart entre la fiction et la réalité!

M. Wolff, de l'Institut et de l'Observatoire de Paris, s'est vivement élevé contre cette transformation (1). M. Foerster, l'éminent directeur de l'Observatoire de Berlin, s'est déclaré, de son côté, le partisan absolu de l'heure locale, en ne connaissant les changements d'heure pour l'Allemagne. Il y a évidemment ici du pour et du contre, comme en toutes choses. M. Wolff fait remarquer que la loi de 1891 favorise les régions situées à l'ouest de Paris au détriment des régions de l'Est. Un enfant qui naît à Brest dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, à minuit moins 27 minutes, temps local, sera considéré comme né le premier janvier à une heure d'un an pour l'admission aux écoles, tandis qu'un garçon né à minuit moins 25 minutes sera porté comme né avant minuit et perdra ce bénéfice. Evidemment. Mais l'argument pourrait être retourné; on peut aussi dire comme certains juste que l'égalité est là, pour tous, que l'année commence ou finisse à la même heure pour tout le pays. N'insistons pas sur ces inconvénients et les avantages du nouveau système. Nous manquerions de place. C'est, du reste, un débat qui durera longtemps.

Les chemins de fer auront été partout l'instrument effectif de la modification de l'heure. La vieille Europe coupée en morceaux par les frontières, adopte aux Etats-Unis dont la surface en longitude est considérable, le système des fuseaux, c'est-à-dire de régions bien limitées, pour lesquelles l'heure reste constante dans toute leur étendue. On a fini de même par partager l'Europe en trois fuseaux, le fuseau A pour l'Europe occidentale, le fuseau B pour l'Europe centrale, le fuseau C pour l'Europe orientale. Chaque fuseau possède dans son territoire la même heure. On est ainsi conduit à une heure internationale, l'heure adoptée à la plupart des Compagnies européennes de chemin de fer. Dans le premier fuseau, il sera midi partout, quand il sera une heure dans le second et deux heures dans le troisième. Pour le premier fuseau, l'Europe occidentale, on a adopté l'heure de Greenwich, pour remercier sans doute la France d'avoir doté le monde du système métrique.

La Belgique, qui désirait obtenir le passage de la malle des Indes à travers son territoire, a consenti à adopter l'heure de Greenwich pour les services publics; déjà la plupart des communes règlent leurs horloges sur cette heure. Seule, la ville de Bruxelles, s'appuyant sur l'opinion du général Liagre, de l'Académie des Sciences de Belgique, avait refusé d'abandonner l'heure locale. La ville était entourée de villes suburbaines qui avaient adopté l'heure de Greenwich. C'était la pendule du roi Pétaud. Ces villes, du reste, le bourgmestre de Bruxelles a dû capituler aussi devant la pression de l'opinion publique. A partir du 1er mai, toutes les horloges des services publics marqueront l'heure de Greenwich. A partir du 1er mai également, les chemins de fer et les services publics dans les Pays Bas remplaceront l'heure nationale d'Amsterdam par l'heure de Greenwich.

La réforme a eu venue d'Allemagne. Depuis le 1er avril les chemins de fer de l'Alsace-Lorraine, du grand-duché de Bade, de la Bavière, de Wurtemberg sont régiés d'après l'heure du fuseau B ou heure de l'Europe centrale. Les villes de Munich et de Stuttgard ont adopté la nouvelle heure. En Autriche-Hongrie, la réforme est complète. En Prusse, malgré la résistance de M. Foerster, l'unification de l'heure commence à se généraliser. En Hollande, le changement se fera au 1er juin. La Bolgarie, la Roumanie et les chemins de fer orientaux ont accepté l'heure du fuseau C de l'Europe orientale. Le régime des fuseaux sera donc en vigueur à Strasbourg à Constantinople sur tout le parcours de l'Express-Orient.

L'Italie tend aussi à adopter l'heure du fuseau B. Voici donc l'heure internationale qui peu à peu prend la place de l'heure nationale. La France, qui a commencé le mouvement, conserve l'heure de la loi de 1891, l'heure de Paris. Elle va se trouver entourée de voisins ayant une autre heure unique. On le lui reproche déjà. Eh bien, après? Est ce qu'il nous faudrait par hasard adopter l'heure de Greenwich?

Telle est la situation. On voit que c'est bien réellement toute une révolution dans la façon de compter le temps. Cette réforme qui va se généraliser méritait bien d'être signalée ici.

FEUILLETON.

CHAINE DORÉE.

GRAND ROMAN INÉDIT.

—PAR—

PIERRE SALES.

QUATRIÈME PARTIE.

(Suite.)

—Tu regrettes sans doute de n'avoir pas souhaité ma mort?

—Ta mort! fit Geneviève avec mépris. Ta mort.... Je ne souhaiterais pas la mort de mon plus terrible ennemi; mais pour qu'il soit question de ta mort, il faudrait que tu te sois exposé à mourir; et ce que tu as fait ce matin n'est qu'une abominable comédie.... Tes duels! C'étaint, jusqu'à présent, pour le procès-verbal.... pour la réclame.... Celui-ci, c'était pour abuser de notre cœur, de la tendresse si pure et si naïve de ma Blanchette.... Je ne jurerais pas que tout n'était pas convenu d'avance avec ce M. de Guébrohant.....

—Merci! Si tu crois qu'il avait convenu de recevoir un bon coup d'épée!

—Je n'ai pas à démêler la part de convention et d'imprévu qu'il y a eue dans ton duel, mais je suis certaine du fait que tu poursuivais; tu as joué le héros de roman pour m'en t'implanter dans le cœur de ma fille et pour m'imposer à moi tes volontés! Peine perdue, mon cher Gaston! Je ne dépends ni de toi ni de personne et je ne crains que Dieu! Mais, en même temps que je le crains, je l'aime et j'ai confiance en lui, car il n'est pas possible qu'il laisse plus longtemps la victoire aux méchants....

—Et c'est naturellement parmi les méchants que tu me ranges? Soit!.... oh, j'ai bon caractère, je ne me fâche pas pour une épithète désagréable; j'ai l'habitude de tout examiner avec bon sens et non avec colère. Raisonnons un peu, ma chère petite sœur; j'ai essayé de vous convaincre par la douceur, par l'affection très réelle que j'éprouve pour vous; cela n'a pas réussi, je passe aux arguments.

Il semblait très calme; mais sa voix avait quelque chose de sinistre:

—Je n'ai pas à infiniter sur l'opposition que tu trouveras à tes projets chez Mme de Marignac: tu peux me répondre que c'est une vieille folle, une personne d'autrefois et que son opinion n'a aucune valeur; mais il n'est pas moins vrai que ses petits-fils ne lui manqueront pas de respect au point de se passer de sa volonté. Donc, de ce côté, tu es battue! Et j'arrive, tout de suite, à la lutte qui va éclater entre toi et ton mari.

...Je t'attends de pied ferme.

—Paroles que cela! Je sais bien ce que tu as au dire, que depuis cinq ou six ans le baron de Candia a bien peu désiré son foyer, qu'il a eu maîtresses sur maîtresses et qu'il ne s'est pas plus occupé de sa femme et de sa fille que de son écurie ou de ses tableaux. Tout cela est juste; mais le mal que font les autres n'est jamais une excuse du mal qu'on fait soi-même: à tort ou à raison, le monde te prête un amant....

—Si tes raisonnements sont basés sur la foile! interrompit Geneviève avec dédain.

—Sur des apparences très convaincantes, ma chère sœur. Les assiduités du marquis de Marignac....

—Permet-moi de te faire remarquer que ces assiduités ont été non seulement autorisées, mais favorisées par mon mari.

—Parfaitement, lorsqu'il pouvait les croire sans danger, lorsqu'il avait confiance en toi.

—Et c'est toi, sans doute, qui le renseignes sur le degré de confiance dont il peut se honorer? fit Geneviève, très hautaine.

Mais Gaston demeurait impassible, ne semblant sentir aucune injure.

—Il est certain, ma chère, que mon influence sur ton mari grandit de jour en jour et que pour employer une expression vulgaire, il ne jure plus que par moi; il m'est facile de lui persuader que tous les soupçons dont on l'accable sont injustes comme il l'est de moi d'exciter sa jalousie, de l'exaspérer même jusqu'au point de le rendre capable de.... de.....

—De me tuer peut-être!

—Tu le connais aussi bien que moi, ma petite Geneviève; tu as déjà eu à souffrir de ses violences, de ses emportements!

Elle ne put s'empêcher de frémir; et Gaston poursuivit en ricanant:

—Je le dédaterai ou le retiendrai à ma guise. Que Blanche soit ma femme, et ton mari ne verra plus rien, non pas que ce soit là un marché que je t'impose en son nom, mais parce que je persuaderai à Candia que ce qu'il a soupçonné était faux..... Ma chère, je fais de lui ce que je veux.... Et puis, dans l'avenir, ajoute Gaston d'un ton protecteur, si la tendresse de ton nouvel ami est indispensable à ton bonheur, je saurai fermer les yeux ...

—Tais-toi! Tais-toi!

Et Geneviève levait la main sur son frère, comme prête à le frapper.

—Cela dépasse toutes les infamies!

—Mais non, ma chère! Ne pouvons-nous donc pas arranger, tous, notre petite existence à notre guise? Ne te fâche donc pas, et accepte la jolie paix que je te propose: est-il si nécessaire que Mlle de Candia devienne la femme de M. Hugues de Marignac? Ne serai-je pas un aussi bon mari que ce jeune homme qui en est à sa première amourette et qui n'aimerait sa femme que pendant la lune de miel? Que sacrifie-t-on, en somme, si ce n'est un caprice de deux jeunes gens qui ne connaissent ni la vie ni l'amour? La paix la plus libre régnerait entre nous....

—Assez!.... Tais-toi ou va-t'en! s'écria Geneviève avec un souverain dégoût.

—Je ne t'ai pas tout dit, ma sœur! Il faut bien que tu connaisses toutes mes armes avant que la lutte s'engage entre nous.... Les défiances de ton mari ne sont causées que par le présent, par l'amant actuel qui te consolerait de ta vie délaissée. Mais si je révélais à Candia que cet amant n'est pas le premier? Si je lui disais qu'avant de devenir sa femme, tu avais donné ton cœur, que j'ai surpris un homme, chez toi, la nuit, oh!..... oh..... misérable! Mais tu n'as donc que trahison et méchanceté! Eh bien, cette fois, ta méchanceté serait inutile; car mon mari sait tout mon passé.....

—Ah!

Gaston fut démonté une seconde, mais il se remit bien vite:

—Oui, ton mari sait ce que tu as eu l'adresse de lui raconter, mais pas ce que je lui raconterais. moi! Je n'ai pas besoin de lui dire que cet homme, je l'ai tué! Je puis lui laisser croire que cet homme a continué de te voir et que Blanche.... Ah, ah! Tu tremblas, maintenant!..... Si ton mari allait avoir des doutes sur sa paternité, et s'il se vengeait sur Blanche! sur ta Blanche chérie.....

—Ah! va-t-en, misérable! Va-t-en! Je te chasse pour jamais de ma maison! Mais sache auparavant, que je ne crains rien de toi et que tu n'as rien à apprendre à mon mari.... Va-t'en! va-t'en. Je ne veux plus te voir! Et prends bien garde de lasser ma patience; car je n'hésiterais plus à dévoiler qu'on jour ta t'en conduit comme un assassin!

—Je t'en défie bien! s'écria Gaston, avec un accent de terrible haine. Je te défie de révéler quoi que ce soit, et cela parce que tu ne te résoudras jamais à rougir de honte devant ta fille! Réfléchis, maintenant, et à bientôt!

VIII

UN MARCHÉ.

Comme Gaston allait partir, un domestique entra dans le boudoir, portant des lampes; le vicomte admirait donna ses forces, et, prenant la main de Geneviève, qui n'osa pas la lui refuser, il la baisa très-galamment, et, de sa voix la plus aimable, où ne grondait plus le moindre accent de colère:

—A bientôt, ma chère sœur.

Geneviève ne répondit pas; mais Gaston fut à peine parti qu'elle ordonna au domestique d'enlever les lampes:

—Leur lueur me fait mal.

Et elle demeura assez longtemps dans l'obscurité et la solitude, pleurant des larmes de rage et d'impuissance, désespérant presque.

—Oh! comme ils ont bien tendu leurs filets pour capter ma volonté! murmurait-elle. Je ne suis plus qu'une pauvre petite chose entre leurs mains.... Et que je reconnais bien l'œuvre de Gaston dans tout cela.

Elle revoyait tous les incidents de ces derniers mois: d'abord l'exaspération de son mari contre Raymond et Hugues de Marignac et sa colère subitement calmée quand Raymond avait eu l'habileté de devenir son créancier; et alors une grande période de repos, de confiance, une sorte de trêve bienveillante régnant entre eux tous, presque de l'amitié.... Elle s'était laissée aller à l'espérance; elle ne pressentait même pas l'œuvre souterraine de son frère et de son mari. Et puis, c'était si bon d'avoir enfin un peu de bonheur!.....

La véritable pensée de son mari ne lui était apparue qu'à son retour de l'Engadine et surtout à la fin de l'années lorsqu'il avait encore usé de la fortune de Raymond. Devant tant d'hypocrisie, elle était déjà prête à se révolter à cette époque: elle ne redoutait qu'à moitié la lutte, ne soupçonnant pas de quelle nature elle serait. Raymond avait endormi ses craintes; et il s'était montré si certain de l'avenir qu'elle avait cru, comme lui, que toutes les difficultés se résoudraient avec le temps et par la douceur.... Jamais elle ne se serait imaginée que la victime désignée de cette lutte était Blanche.....

—Ma fille!.... La fille de Raymond à mon fiere..... à cet assassin!..... Dieu ne permettra jamais une chose semblable! Oh! Je dirais plutôt....

Non, hélas! Elle sentait bien qu'elle n'aurait pas le courage de proclamer la vérité"

—Perdre le respect de ma fille.... lui avouer que ma vie n'a été qu'un mensonge!.... Oh! non, non! Comme ils m'ont bien enveloppée, mon Dieu! Mais vous allez me défendre; vous conseillerez Raymond.... Et moi je résisterai, quand même, toujours! Je serai croire à ces misérables que je ne redoute rien, ni calomnie, ni scandale! Je resterai fière de mon droit et de ma conscience.... Dieu sera avec nous!

Elle se jeta à genoux et pria ardemment.

Blanche entra alors dans le boudoir. Geneviève se releva brusquement et essaya de se montrer joyeuse.

—Ce n'est pas la peine de chercher à me tromper, maman, dit la jeune fille d'une voix grave. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous et mon oncle Gaston; mais je sais certaine qu'il vous a causé beaucoup de peine comme à moi.....

—Mais, ma chérie, il a osé me dire que tu avais écouté ses déclarations avec bienveillance.

—Oh! maman! s'écria Blanche toute indignée, comme il sait mentir! J'ai eu d'abord pitié de lui, parce que j'ai cru à la sincérité de son amour.... Mais ensuite, j'ai bien compris qu'il n'était qu'un méchant, et, quand on est méchant, on n'aime pas.....

—Mais, ma chère, il a osé me dire que tu avais écouté ses déclarations avec bienveillance.

—Oh! maman! s'écria Blanche toute indignée, comme il sait mentir! J'ai eu d'abord pitié de lui, parce que j'ai cru à la sincérité de son amour.... Mais ensuite, j'ai bien compris qu'il n'était qu'un méchant, et, quand on est méchant, on n'aime pas.....

—Heureusement, sa blessure n'est pas grave.....

—En effet, car elle ne l'a pas empêché de venir me menacer aujourd'hui.

—Si vous considérez comme une menace une demande qui me flatte! riposta le baron, haussant sondainement le ton de sa voix.

Mais il se calma aussitôt; il avait besoin de tout son sang-froid pour conduire la discussion où il voulait.

—Je crains, reprit il, que nous ne nous mettions pas d'accord tout de suite; mais j'espère que lorsque vous m'aurez entendu.....

—Vous avez venez contenir auprès de moi l'audacieuse prétention de mon frère, il est inutile de poursuivre plus loin; la réponse que je lui ai donnée est irrévocable!

—Rien n'est irrévocable en ce monde, ma chère amie: et, la meilleure preuve, c'est que vous m'aviez juré d'être pour moi une fidèle associée, à défaut d'une femme aimante..... C'était un irrévocable engagement, n'est ce pas? L'avez-vous tenu? Avez-vous toujours placé mes intérêts au dessus de tous les autres intérêts? M'avez vous toujours obéi, comme vous aviez juré de le faire, en femme soumise?.... Je ne le crois pas; et c'est pour cela que je me permets de vous dire que rien n'est irrévocable en ce monde!

—Je suis prête à jurer devant Dieu que je n'ai rien à me reprocher à votre égard et que tant que vous ne m'avez demandé que des choses justes et loyales.....

Candia l'interrompit par un éclat de rire:

—Une femme qui juge son mari n'est plus une femme soumise! Mais ne nous perdons pas dans les généralités: j'aime les discussions précises. Je m'empresse de reconnaître que, jusqu'à ces temps derniers, je n'ai rien en à vous reprocher; mais, ces derniers temps, vous vous êtes montrée si méchamment rétive!

Cette fois, ma patience a pu paraître épuisée; j'ai bien compris qu'il n'était qu'un méchant, et, quand on est méchant, on n'aime pas.....

—Mais, ma chérie, il a osé me dire que tu avais écouté ses déclarations avec bienveillance.

—Oh! maman! s'écria Blanche toute indignée, comme il sait mentir! J'ai eu d'abord pitié de lui, parce que j'ai cru à la sincérité de son amour.... Mais ensuite, j'ai bien compris qu'il n'était qu'un méchant, et, quand on est méchant, on n'aime pas.....

—Heureusement, sa blessure n'est pas grave.....

—En effet, car elle ne l'a pas empêché de venir me menacer aujourd'hui.

—Si vous considérez comme une menace une demande qui me flatte! riposta le baron, haussant soudainement le ton de sa voix.

Mais il se calma aussitôt; il avait besoin de tout son sang-froid pour conduire la discussion où il voulait.

—Je crains, reprit il, que nous ne nous mettions pas d'accord tout de suite; mais j'espère que lorsque vous m'aurez entendu.....

—Vous avez venez contenir auprès de moi l'audacieuse prétention de mon frère, il est inutile de poursuivre plus loin; la réponse que je lui ai donnée est irrévocable!

—Rien n'est irrévocable en ce monde, ma chère amie: et, la meilleure preuve, c'est que vous m'aviez juré d'être pour moi une fidèle associée, à défaut d'une femme aimante..... C'était un irrévocable engagement, n'est ce pas? L'avez-vous tenu? Avez-vous toujours placé mes intérêts au dessus de tous les autres intérêts? M'avez vous toujours obéi, comme vous aviez juré de le faire, en femme soumise?.... Je ne le crois pas; et c'est pour cela que je me permets de vous dire que rien n'est irrévocable en ce monde!

—Je suis prête à jurer devant Dieu que je n'ai rien à me reprocher à votre égard et que tant que vous ne m'avez demandé que des choses justes et loyales.....

Candia l'interrompit par un éclat de rire:

—Une femme qui juge son mari n'est plus une femme soumise! Mais ne nous perdons pas dans les généralités: j'aime les discussions précises. Je m'empresse de reconnaître que, jusqu'à ces temps derniers, je n'ai rien en à vous reprocher; mais, ces derniers temps, vous vous êtes montrée si méchamment rétive!

Cette fois, ma patience a pu paraître épuisée; j'ai bien compris qu'il n'était qu'un méchant, et, quand on est méchant, on n'aime pas.....

—Ah! Gaston fit démonté une seconde, mais il se remit bien vite:

—Oui, ton mari sait ce que tu as eu l'adresse de lui raconter, mais pas ce que je lui raconterais. moi! Je n'ai pas besoin de lui dire que cet homme, je l'ai tué! Je puis lui laisser croire que cet homme a continué de te voir et que Blanche.... Ah, ah! Tu tremblas, maintenant!..... Si ton mari allait avoir des doutes sur sa paternité, et s'il se vengeait sur Blanche! sur ta Blanche chérie.....

—Ah! va-t-en, misérable! Va-t-en! Je te chasse pour jamais de ma maison! Mais sache auparavant, que je ne crains rien de toi et que tu n'as rien à apprendre à mon mari.... Va-t'en! va-t'en. Je ne veux plus te voir! Et prends bien garde de lasser ma patience; car je n'hésiterais plus à dévoiler qu'un jour ta t'en conduit comme un assassin!

—Je t'en défie bien! s'écria Gaston, avec un accent de terrible haine. Je te défie de révéler quoi que ce soit, et cela parce que tu ne te résoudras jamais à rougir de honte devant ta fille! Réfléchis, maintenant, et à bientôt!

VIII

UN MARCHÉ.

Comme Gaston allait partir, un domestique entra dans le boudoir, portant des lampes; le vicomte admirait donna ses forces, et, prenant la main de Geneviève, qui n'osa pas la lui refuser, il la baisa très-galamment, et, de sa voix la plus aimable, où ne grondait plus le moindre accent de colère:

—A bientôt, ma chère sœur.

Geneviève ne répondit pas; mais Gaston fut à peine parti qu'elle ordonna au domestique d'enlever les lampes:

—Leur lueur me fait mal.

Et elle demeura assez longtemps dans l'obscurité et la solitude, pleurant des larmes de rage et d'impuissance, désespérant presque.

—Oh! comme ils ont bien tendu leurs filets pour capter ma volonté! murmurait-elle. Je ne suis plus qu'une pauvre petite chose entre leurs mains.... Et que je reconnais bien l'œuvre de Gaston dans tout cela.

Elle revoyait tous les incidents de ces derniers mois: d'abord l'exaspération de son mari contre Raymond et Hugues de Marignac et sa colère subitement calmée quand Raymond avait eu l'habileté de devenir son créancier; et alors une grande période de repos, de confiance, une sorte de trêve bienveillante régnant entre eux tous, presque de l'amitié.... Elle s'était laissée aller à l'espérance; elle ne pressentait même pas l'œuvre souterraine de son frère et de son mari. Et puis, c'était si bon d'avoir enfin un peu de bonheur!.....

La véritable pensée de son mari ne lui était apparue qu'à son retour de l'Engadine et surtout à la fin de l'années lorsqu'il avait encore usé de la fortune de Raymond. Devant tant d'hypocrisie, elle était déjà prête à se révolter à cette époque: elle ne redoutait qu'à moitié la lutte, ne soupçonnant pas de quelle nature elle serait. Raymond avait endormi ses craintes; et il s'était montré si certain de l'avenir qu'elle avait cru, comme lui, que toutes les difficultés se résoudraient avec le temps et par la douceur.... Jamais elle ne se serait imaginée que la victime désignée de cette lutte était Blanche.....

—Ma fille!.... La fille de Raymond à mon fiere..... à cet assassin!..... Dieu ne permettra jamais une chose semblable! Oh! Je dirais plutôt....

Non, hélas! Elle sentait bien qu'elle n'aurait pas le courage de proclamer la vérité"

—Perdre le respect de ma fille.... lui avouer que ma vie n'a été qu'un mensonge!.... Oh! non, non! Comme ils m'ont bien enveloppée, mon Dieu! Mais vous allez me défendre; vous conseillerez Raymond.... Et moi je résisterai, quand même, toujours! Je serai croire à ces misérables que je ne redoute rien, ni calomnie, ni scandale! Je resterai fière de mon droit et de ma conscience.... Dieu sera avec nous!

Elle se jeta à genoux et pria ardemment.

Blanche entra alors dans le boudoir. Geneviève se releva brusquement et essaya de se montrer joyeuse.

—Ce n'est pas la peine de chercher à me tromper, maman, dit la jeune fille d'une voix grave. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous et mon oncle Gaston; mais je sais certaine qu'il vous a causé beaucoup de peine comme à moi.....

—Mais, ma chérie, il a osé me dire que tu avais écouté ses déclarations avec bienveillance.

—Oh! maman! s'écria Blanche toute indignée, comme il sait mentir! J'ai eu d'abord pitié de lui, parce que j'ai cru à la sincérité de son amour.... Mais ensuite, j'ai bien compris qu'il n'était qu'un méchant, et, quand on est méchant, on n'aime pas.....

—Mais, ma chérie, il a osé me dire que tu avais écouté ses déclarations avec bienveillance.

—Oh! maman! s'écria Blanche toute indignée, comme il sait mentir! J'ai eu d'abord pitié de lui, parce que j'ai cru à la sincérité de son amour.... Mais ensuite, j'ai bien compris qu'il n'était qu'un méchant, et, quand on est méchant, on n'aime pas.....

—Heureusement, sa blessure n'est pas grave.....

—En effet, car elle ne l'a pas empêché de venir me menacer aujourd'hui.

—Si vous considérez comme une menace une demande qui me flatte! riposta le baron, haussant soudainement le ton de sa voix.

Mais il se calma aussitôt; il avait besoin de tout son sang-froid pour conduire la discussion où il voulait.

—Je crains, reprit il, que nous ne nous mettions pas d'accord tout de suite; mais j'espère que lorsque vous m'aurez entendu.....

—Allons donc! Jamais ma fille ne croira.....

—Elle sera bien forcée de croire quand je prouverai que vous êtes la maîtresse du marquis de Marignac!

—Ah! sortez de chez moi..... Vous m'avez assez insultée! Certes, je ne vous aime pas, et vous finissez par détruire le reste d'estime que j'avais pour vous; mais jamais, jamais, entendez vous! Je n'ai cessé d'être une honnête femme!

—Les criminels commencent toujours par nier, répliqua tranquillement Candia. Avouez donc, ma chère!

Il arracha un Christ d'ivoire suspendu au fond du lit.

—Osez donc jurer là devant que vous n'aimez pas M. de Marignac!

Geneviève trembla et demeura sans paroles.

—Vous voyez bien! fit Candia triomphant. Vous aimez cet homme, passionnément! Peut être, pour satisfaire votre conscience, résistez vous encore à mes désirs!..... Mais, au fond de votre âtre, vous ne demandez qu'à succomber! Tout Paris, d'ailleurs, vous croit si bien la maîtresse de ce jeune homme, qu'il n'est plus entrée chez la femme de son débiteur.

—Ah! monsieur, je ne vous permettrai pas d'oublier le respect que vous me devez! Je n'ai mérité en rien ces odieux soupçons..... répliqua Geneviève avec indignation.

—Eh! de grâce, ne nous emportons pas! Vous avez mécouter avec la calme que je montre, mes accusations, si nous nous pouvons arranger sans colère, sans haine, comme un bon ménage que nous sommes. Vous avez donc parfaitement exécuté mes ordres vis à vis du marquis de Marignac; les avez-vous aussi bien suivis quand il s'est agi de votre fille et du comte Hugues de Marignac?

—Blanche et Hugues ont respecté jusqu'ici, la réserve que nous leur avions imposée.....

—Oui, cette fois, dans la comédie, la trêve solennellement conveuue avec le marquis; mais les instructions que je vous ai données, à vous, à votre retour de l'Engadine?

—Geneviève ne répondit pas, et le baron reprit, très sarcastique:

—Je vous ai, dès ce moment, fait connaître mes intentions à l'égard de ma fille; je vous ai annoncé que M. de Marignac ne serait jamais mon gendre..... Je vous ai dit que je ne voulais de l'éclat d'une rupture ni de ces scènes pénibles où parfois les filles oublient ce qu'elles doivent à leurs parents..... C'est sur vous que je comptais pour amener Blanche à refuser d'elle-même les jeune homme, pour lui faire comprendre qu'on ne fasse pas de vie sur un premier caprice..... Me avez-vous obéi sur ce point? Et Blanche est-elle prête à déclarer à M. de Marignac qu'elle ne veut pas de lui?

Geneviève se taisait, mais continuait de regarder son mari dans une attitude de défi.

—Vous ne trouvez pas sans parole à me répondre? c'est que vous n'avez rien fait pour m'obéir, n'est-ce pas? c'est que vous avez laissé vivre les illusions dans le cœur de Blanche!

—En effet, prononça lentement Geneviève, je n'ai pas dit à ma fille un mot qui pût la détourner de Hugues de Marignac, parce que cela serait inutile; d'abord, et en second lieu, parce que Hugues est le mari que je lui ai choisi

—Blanche épousera Gaston!

—Oh! blasphème! Ma fille à cet être!.....

—Vous traitez gentiment les membres de votre famille!

—Je me demande comment nous pouvons avoir le même sang dans les veines! prononça t elle avec mépris; mais je pense, comme vous, qu'il est inutile de discuter sur des choses oiseuses; je n'ai besoin que de vous faire connaître ma volonté!

Elle eut un geste terriblement résolu:

—Par quel prodige, reprit elle, cet être que je ne méprise et ne hait que le fait moi même, s'est emparé de votre esprit, au point que vous soyez prêt à sacrifier l'innocente victime que vous aviez toujours respectée, cette enfant que vous-même placiez au-dessus de nos haines, de nos colères? Quelle puissance a-t-il pres sur ton cœur? Pourquoi lui obéissez-vous, vous qui devriez lui commander?.....Je ne le défie pas encore; mais je ne désespère pas de prouver à mon cher frère que s'il est assez fort pour vous imposer sa volonté, je suis suffisamment armée, moi, pour l'écraser!

En ce moment, Candia blêmissait; il eut quelques secondes de trouble. Mais il se remit, devant cette audacieuse provocation de sa femme:

—La querelle de toute notre vie abonda comme le cœl, c'est que vous voulez donner Blanche à Gaston de la Terrade et que moi je veux la donner à Hugues de Marignac! Eh bien, si j'ai accepté de me sacrifier à vous, je ne consentirai jamais à vous sacrifier ma fille. Elle est à moi et non à vous.

—Osez vous évoquer ce souvenir!

—J'ose tout, pour défendre mon enfant!

—Et si je révélais à Blanche que vous m'avez lâchement trompée, que je ne suis pas son véritable père!

—Je vous en défie bien; car si vous vous vouliez toute puissance sur elle! Si je me résous, d'ailleurs, à garder ce cornel secret, ce n'est certes pas pour moi, mais pour cette pauvre enfant, dont la vie a déjà été bien assez troublée; pour vous-même, que j'aime et respecte encore, si elle était ma mère !.... Je ferme les yeux sur votre conduite, je vous laisse jouir en liberté de vos maîtresses, Laissez moi ma fille..... ou je suis prête à lutter, au grand jour, sans rien redouter de vous ni de Gaston! Vous avez voulu me faire connaître votre volonté; maintenant vous connaissez la mienne!

Devant cette violente apostrophe, Candia ricanait méchamment.

—La belle plaidoirie! s'écria-t-il, lorsque Geneviève s'arrêta: il me semblait que j'entendais votre avocat.....

—Mon avocat!.....

—Et, sans doute! Puisque vous n'en êtes à me reprocher mes maîtresses, c'est que nous ne sommes pas loin d'un procès en divorce. Après tout, c'est ce qu'on a de mieux à faire, quand on ne s'entend plus! Et, si vous ne m'intentez pas ce procès, c'est moi qui l'intenterai! Je sais que j'ai des torts, je prévois que je serai joliment traité devant le Tribunal civil de la Seine..... Mais si grande que soient mes torts, ils n'atteignent pas les vôtres; car, moi, je n'ai jamais trompé ma femme au domicile conjugal! Et vous, vous recevez votre amant chez vous!

—Mon.... mon amant! Ah! vous ne croyez pas cela?

—Qu'importe que je le croie, si je le prouve à nos juges? Ah! quel joli roman nous aurons à raconter! J'entends d'ici mon avocat;

"Messieurs, mon client avait amassé une très belle fortune par son travail, lorsqu'il songea à se marier. Au lieu de chercher aussi de la fortune, il eut la naïveté d'entrer dans une grande famille ruinée, espérant y trouver une compagne digne de lui. Il lui en coûta deux millions, messieurs, pour payer les dettes d'un père aux abois; et, quand il demanda à sa femme de vouloir bien consentir à être ..... sa femme, cette jeune fille de grande et noble famille le repousse; elle

"Conseillez-moi, seigneur! Dois je laisser seule? Ou dois-je révéler à Raymond ce qui se passe ici?.....Dois-je lui dire que Blanche est sa fille?..... Mon mari n'a-t-il pas brisé par ses injures et ses violences le lien qui m'enchaînait à lui?.....J'aurais tout supporté de lui, en lui restant fidèle; mais imposer cette union abominable à Blanche, il n'en a pas le droit!..... Ah! si maman Metis n'était pas là!....."

Elle n'était pas hésité: seule avec en fille en face de son mari, elle se fût enfuie, réfugiée chez Raymond.

—Et lui nous défendrait!

Mais abandonner maman Metis, dont toute la vie n'avait été qu'amour et dévouement pour elles deux! Cela, elle ne le pouvait pas.....

—Elle est sacrée pour nous! Nous n'avons pas le droit de la faire souffrir!

Elle résolut d'attendre que son mari eût annoncé ses intentions à Blanche. Ensuite s'il décidait si elle devait se confier à Raymond.

Candia revint exactement à l'heure du déjeuner; il affectait d'être d'excellente humeur; et il avait apporté de très belles fleurs pour sa femme et pour sa fille.

Durant le repas, il se montra aimable et sentant, à peu près à lui seul, toute la conversation. Il semblait ne pas remarquer combien les trois femmes étaient tristes, inquiètes. Et lorsque, après le déjeuner, Blanche lui servit son café dans le fumoir, il l'embrassa de la meilleure grâce.

Puis, ayant bu quelques gouttes:

—Causons, maintenant!

Personne ne lui répondit; il sentait bien que son auditoire lui était très-ouvertement hostile; mais il avait une superbe assurance, l'assurance d'un homme qui vient de rembourser près de trois millions à un créancier dangereux.

—Ma chère Blanche, que ta mère t'a annoncé la demande très flatteuse.....

—Je n'ai rien annoncé à Blanche, interrompit froidement Geneviève.

—Et vous avez eu tort, ma chère am